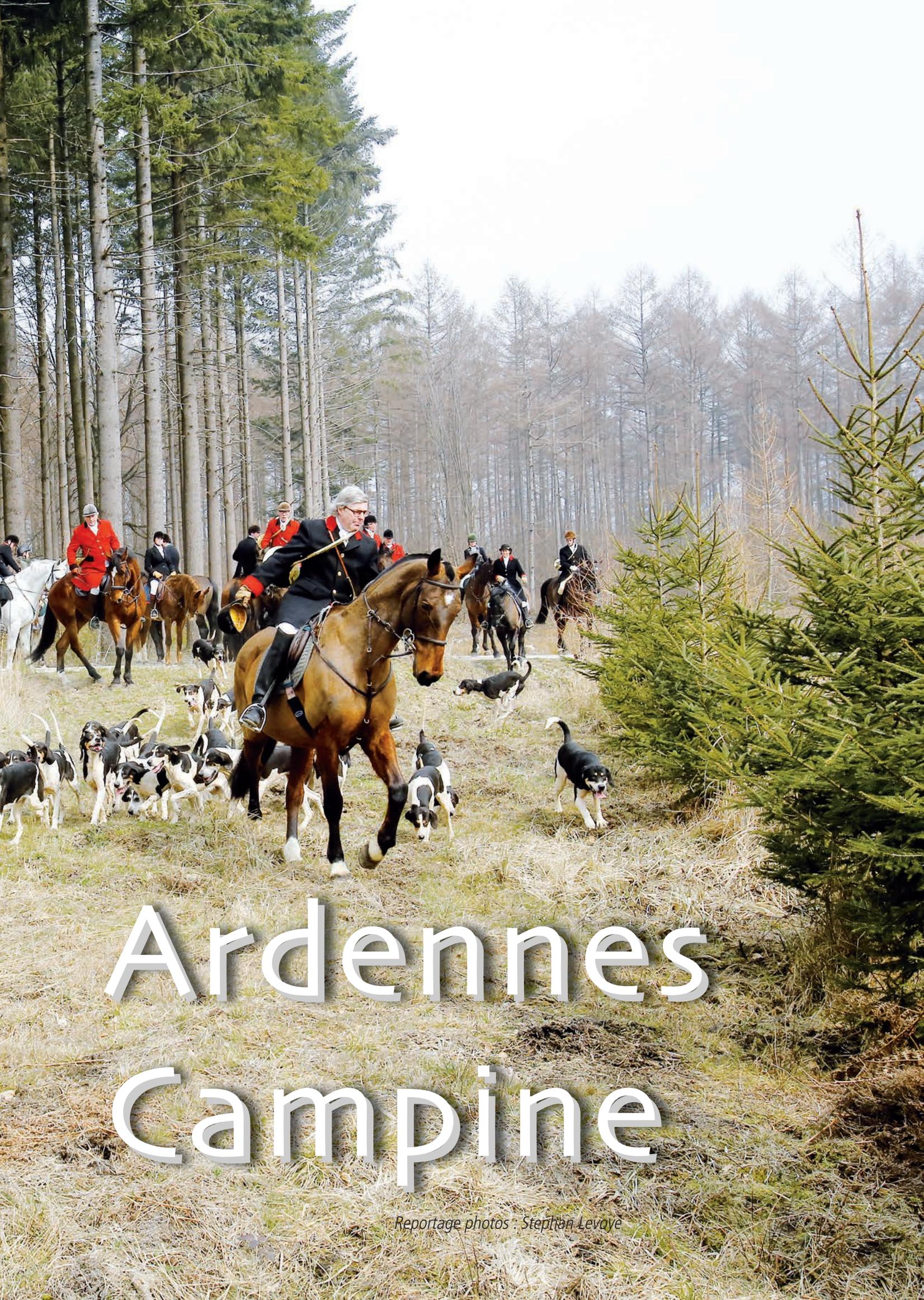


NOS EQUIPAGES



L'Équipage





Ardennes Campine

Reportage photos : Stephan Levoye

La vènerie est question de passion, pas de nations !

Selon le pays et l'animal chassé, la pratique de la chasse à courre peut connaître des différences, mais nous, veneurs, avons tous une passion commune : les chiens. L'Equipage Ardennes Campine que j'ai le plaisir de vous présenter dans cet article est d'origine belge tout en étant inscrit dans le pur respect de la tradition française. Toutefois les falaises de Douvres n'étant pas lointaines, nous avons bénéficié de certaines influences anglaises. Créé sur les bases d'un équipage constitué en 1919, l'équipage est fier de son passé, assure de son mieux le présent et, conscient des difficultés, croit dans son futur en application de sa devise « Tant Que Pourra ».

Historique

Le Rallye Campine a été créé en 1919 par le prince Félix de Mérode pour chasser le chevreuil en Campine, une région de Flandre proche de la frontière hollandaise. Le territoire se situait autour de son château de Petersheim. La meute était issue de celle du duc d'Estissac, son cousin. Le bouton, à tête de lièvre, fut repris au très ancien équipage d'Everberg, en Brabant flamand, où les Mérode chassaient le lièvre, avant l'indépendance, vers 1815.

L'équipage s'arrêta vers 1924, car le château du prince brûla et les résineux du domaine périrent. En 1952, le prince Xavier de Mérode remonta l'équipage et chassa le chevreuil sur un territoire de 8 000 ha composé pour moitié de propriétés privées, le reste en terrains communaux, faits de landes, de bruyères, pinèdes et marais, le tout entouré de terils, usines, canal et fleuve (la Meuse). Le sol sablonneux rendait la voie légère et fugace, mais permettait un bon re-

voir, occasionnant dans le forlonger des chasses très longues. Les après-chasses se déroulaient chez « La Petite Voisine », un pavillon construit par le prince dans son parc. Selon les anciens, l'ambiance festive qui y régnait aurait perduré jusqu'à nos jours.

En 1969, pour des raisons personnelles et de territoire, le prince Xavier de Mérode décida de rejoindre le Rallye Vielsalm avec vingt-trois chiens pour y devenir le « huntmaster ».

C'est ainsi que le baron van Strydonck, parvint à convaincre son ami le baron de Fierlant Dormer, mon grand-père, qu'il était possible de poursuivre la vènerie du chevreuil en Campine limbourgeoise. Assisté du baron Louis de Cartier de Marchiennes et du comte



Le rapport

Le téméraire Comité de l'Equipage



Vincent Berghmans



Evrard d'Ursel



Albéric Fallon

Michel d'Ursel, mon grand-père reprit l'équipage. Il acheta treize vieux chiens tandis que le prince de Mérode lui laissa huit chiens ayant un quart de sang de race Saint-Hubert. Un nouveau territoire plus au nord fut reconstitué au prix d'âpres négociations avec les chasseurs à tir locaux (et oui déjà à cette époque !). Il fut repeuplé en chevreuils. Ce territoire était structuré sous forme d'une ACCA, association de chasse tout à fait inédite en Belgique qui groupait la vènerie et le tir et dont le Gouverneur de la province du Limbourg était le président. M. Jan Spaas, qui fut membre de l'équipage, en devint plus tard l'administrateur délégué. La voie y était aussi légère que sur le précédent territoire, et le sol sablonneux obligeait les chiens à rester au chenil par grand gel, tant le sol opérant sur la sole des chiens l'effet d'une râpe. Les après-chasses se déroulaient dans un ancien moulin à eau, « Le Slagmolen » où Mlle de Valensart organisait chaque semaine des goûters fabuleux et où régnait une ambiance familiale très enjouée dont l'équipage ne s'est pas départi depuis lors.

Dès 1969, veillant à ce que la pression de chasse sur le territoire ne soit pas excessive, le maître d'équipage commença à ouvrir en début et fin de saison sa propriété dans les Ardennes belges à Freux. C'est ainsi que le 25 octobre 1970 y fut sonné le premier hallali là où jusqu'alors on n'avait jamais pratiqué la vènerie. En 1979, fut organisé un déplacement légendaire dans le Poitou et en Tournai. Les chiens étaient hébergés chez M. Jacques Bizard à Marieville. Sur les 11 journées du déplacement, pas un jour de repos et 10 curées sonnées : 1 au lièvre (Rallye des Grands Loups), 4 au cerf (équipages du Haut-Poitou, Champchevrier et Chaudenay) et 5 au chevreuil (Rallye Campine (3 sur 4) et Rallye Araize). En 1982, le bail du chenil dans le Limbourg venant à échéance, mon grand-père décida de rapatrier la meute chez lui dans les

Ardennes, les chiens continuant à se rendre en saison en camionnette deux fois par semaine en Campine, distante de plus de 180 km. Nul ne se doutait à l'époque qu'à partir de 2000, l'obligation de grand trajets serait une question de survie pour l'équipage.

...



Une conversation pleine de conviction et d'espoir sur la meute avant l'attaque

L'EQUIPAGE ARDENNES CAMPINE

Suite...

...

C'est à partir de cette époque aussi que les relations amicales se sont intensifiées entre mon père et d'autres veneurs français. L'équipage était régulièrement invité en hiver, quand la Campine et l'Ardenne étaient sous la neige et le gel, par l'Equipe Pic' Ardie Valois en forêt de Compiègne et le Rallye Montardillières en forêt de Montargis. Ces mêmes équipages ainsi que Béatrice et Philippe Verro au lièvre, seront souvent invités à prolonger la saison chez nous car à l'époque celle-ci se clôturait le 1^{er} mai.

En 1986, mon grand-père céda le fouet à son fils Charles, mon père, qui menait déjà les chiens depuis 1969, tout en restant maître d'équipage honoraire jusqu'à son décès en 1995.

Bien que la vènerie et l'équipage en particulier soient parfaitement intégrés en Campine, les chasses étant suivies par de très nombreux suiveurs à cheval, à vélo, en attelage, en voiture et même en tracteur, un politicien régional flamingant non concerné par la chasse mais seulement soucieux du développement de sa carrière personnelle en politique parvint à faire interdire, à partir de la saison 1992-1993, la chasse à courre du chevreuil à cheval. Cette interdiction visait en fait le seul équipage francophone de la région.

De 1992 à 2000 on mangea réellement notre pain blanc. Quelle merveille que de pouvoir ouvrir les portes du chenil et partir en forêt deux fois par semaine durant toute la saison, sans jamais devoir transporter ni chiens ni chevaux. Le territoire composé de quelque 3 000 ha offrait également un droit de suite négocié, fruit de la plus grande attention, sur plus de 15 000 ha constitués par la forêt domaniale de Saint-Hubert et les propriétés communales et privées avoisinantes.



Ah, ça ira, ça ira... motivés, on restera !



Le départ pour la chasse au rendez-vous de la maison forestière de la Fontaine d'olive

En 1995, un nouveau couperet politique tomba en Wallonie cette fois. Seuls les huit équipages existant en Wallonie à l'époque restaient en droit d'y chasser et uniquement jusqu'à la fin de la saison en l'an 2 000. Malgré diverses tentatives, la chasse à courre ne fut depuis lors pas réouverte en région wallonne.

La pérennité de l'équipage était compromise. Il fallait trouver une solution mais laquelle ? Nous chassions déjà depuis plusieurs saisons régulièrement à Compiègne avec le Rallye Pic'Harloup et à Chantilly avec le Hardy Beagles Waregem, mais pas de quoi assurer une saison complète. Restait à espérer une manifestation de Saint-Hubert. Celle-ci intervint à Chambord en juin 2000. Alors que mon père et moi sortions de l'assemblée générale pour nous rendre à pied au déjeuner. Régis Adeline nous rejoignit et tapotant mon épaule nous dit : « *J'ai appris vos difficultés en Belgique. Si vous le souhaitez vous pouvez venir découpler avec nous (Rallye Alésia) les week-ends en forêt de Villers-Cotterêts tant que vous n'avez pas de territoire* ». Je crois que je l'aurais embrassé ! C'est ainsi que jusqu'en 2006, nous avons chassé ensemble. Au sein de l'équipage la solidarité des membres fut merveilleuse mais seul un petit nombre d'irréductibles convaincus faisaient le trajet régulièrement. Je me souviendrai toujours avec affection et reconnaissance de l'accueil cordial et familial de Régis Adeline, de sa famille et des membres du Rallye Alésia.

Cette période fut mise à profit pour essayer de trouver un territoire qui ne soit pas l'apanage d'un autre équipage, afin d'éviter toute concurrence, qui ne soit pas trop distant du chenil et des écuries et qui permette d'y chasser le week-end. Cette « merveille » nous l'avons finalement trouvée à

Sainte Menehould en Argonne. Seul bémol, il est très vallonné mais c'est une autre histoire (voir ci-dessous).

Mon père saisit l'occasion de ce nouveau départ pour me céder le fouet, tout en restant jusqu'à son décès le 16 février 2012, maître d'équipage d'honneur.

Depuis la saison 2006-2007, l'équipage, qui s'est à nouveau étoffé, chasse principalement en Argonne mais également à Trélon dans le nord et régulièrement sur invitation avec le Rallye Pic'Harloup en forêt de Compiègne.

Voici donc résumée l'histoire du Rallye Campine qui, la frontière française franchie, s'est mué en Equipage Ardennes Campine.

Cette longue histoire fut ponctuée d'embûches difficiles, mais la conviction et l'énergie des comités en place aux différentes époques et des membres a permis de ne jamais devoir renoncer. Et cela, avec l'aide de tous, durera « Tant Que Pourra ».

Les territoires

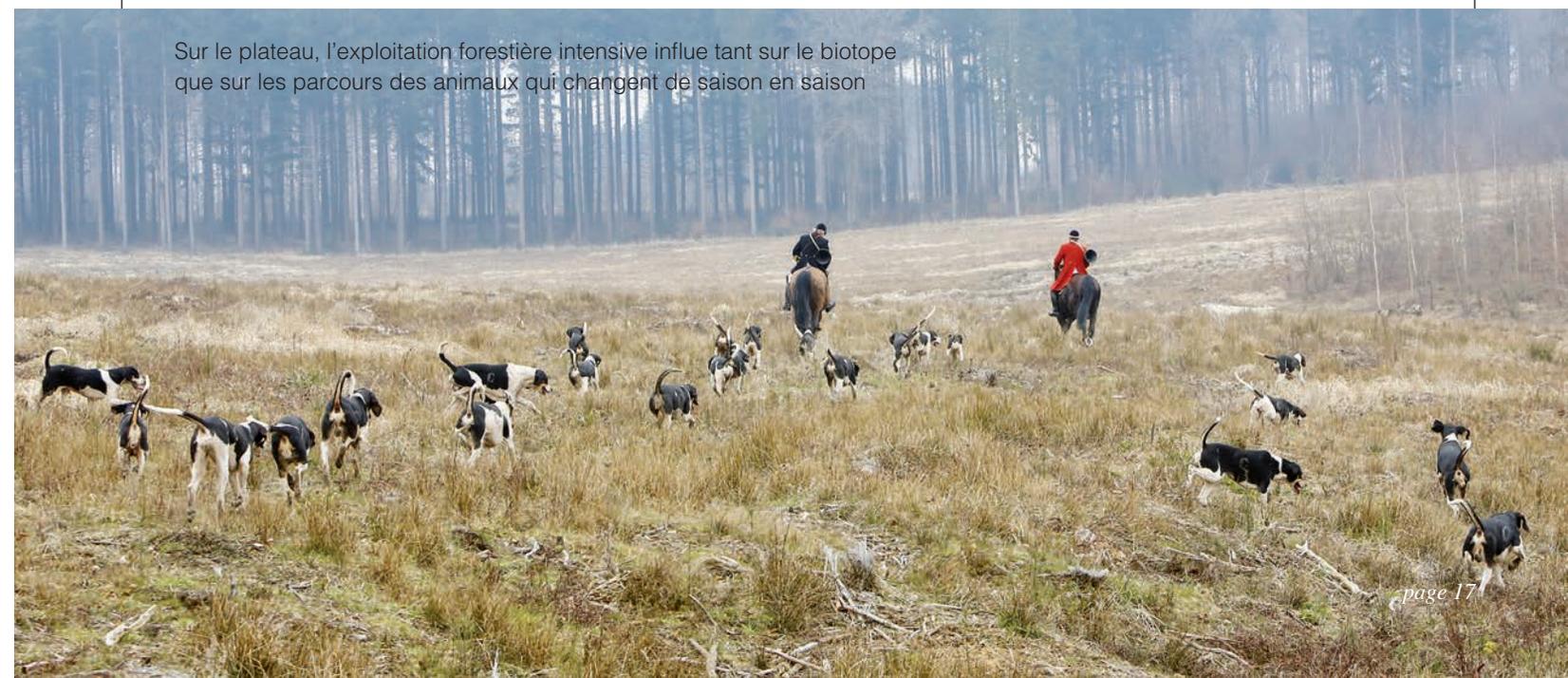
Avant de vous parler des territoires sur lesquels nous chassons actuellement, permettez-moi de vous citer quelques territoires ou localités sur lesquels le Rallye Campine a eu l'occasion de découpler les dernières décennies. Il est à noter que sur chacun d'eux, de plusieurs dizaines à un hallali au minimum a été sonné : Campine (Belgique), Freux et Vielsalm (Ardennes belges), Trélon (Nord), Chantilly (Oise), Compiègne (Oise), Villers-Cotterêts (Aisne), La Grange aux Bois (Marne), Saint-Gobain (Aisne), Lyons-La-Forêt (Eure), Le Chillou (Vienne), Marieville (Vienne), forêt de Moulière (Vienne) etc...

Concernant notre territoire de base en Argonne, nous devons tous un grand coup de chapeau à M. Vincent Berghmans, bouton et membre du Comité de l'équipage qui, grâce à sa persévérance, a déniché ce coin de paradis. Sans lui, nous ne serions pas parvenus à sauver l'équipage. Je me souviendrai toujours d'un dîner de « présentation » à côté de Sainte Menehould à l'issue d'une journée de chasse à tir avec les propriétaires privés, qui se reconnaîtront, et les chasseurs à tir. Nous y avons plaidé avec honnêteté et ferveur la cause de la vènerie. En fin de repas, l'aîné des propriétaires s'est tourné

vers M. Régis Dewaele, Lieutenant de louveterie responsable du territoire (devenu par la suite un ami de l'équipage) et de lui demander : « Régis pensez-vous que ce mode de chasse soit compatible avec la pratique de la chasse à tir ? ». De sa réponse dépendait en partie notre sort. Il répondit : « Non seulement je ne vois pas de problème de compatibilité à partir du moment où il y a dialogue entre les personnes, mais surtout la vènerie est le mode de chasse le plus naturel ». Dans notre entreprise nous avons également été épaulés par M. Pierre Saupique, chasseur devant l'éternel et directeur de chasse à tir sur le territoire. Une complicité s'est instaurée au point que Pierre est devenu veneur et sonneur. Comme le chevreuil n'est pas son animal de vènerie de prédilection, il est à présent bouton à l'Equipage Piqu'Avant-Bourgogne. Je pourrais encore vous citer nombre de ceux qui ont permis notre intégration. Je me limiterai à deux personnes mais que les autres en soient aussi remerciées. Il y a M. Bernard Lebel, président de la société de chasse de Verrières. Nos territoires se jouxtent et, moyennant aménagement du calendrier, nous disposons du droit de suite sur une partie de leur territoire.

...

Sur le plateau, l'exploitation forestière intensive influe tant sur le biotope que sur les parcours des animaux qui changent de saison en saison



L'EQUIPAGE ARDENNES CAMPINE

Suite...

...



Dans ce territoire, il n'est pas toujours aussi aisé qu'il y paraît de servir les chiens

Enfin ma gratitude va à M. Pothelet, président du GIC qui, dès le début, a soutenu que la vènerie fasse son entrée en Argonne. A son invitation, nous assistons depuis deux ans à la fête de Saint-Hubert organisée dans le village de Futeau. La messe, célébrée dans une ravissante église en bordure du territoire, y est sonnée par le Débucher de Paris. Après la messe un vin d'honneur est organisé, rassemblant tous les acteurs du monde de la chasse de la région. Cette journée permet de mieux nous connaître, de nous apprécier, et d'anticiper les éventuels problèmes. Avant de dire quelques mots du territoire en lui-même, je tiens à signaler qu'à ma grande joie, le départ pour la chasse de l'équipage est devenu un rendez-vous incontournable de fidèles suiveurs ou voisins de Verrières, Sainte Menehould ou d'ailleurs, heureux de voir les chiens et d'entendre le son des trompes. Ce climat sympathique est le résultat d'une osmose qui s'est opérée entre Belges et Français tous passionnés de ruralité, de forêt, de chasse mais surtout de chiens.

Quelques précisions à présent sur le territoire : il se trouve sur la commune de Verrières, à la périphérie de Sainte Menehould en Argonne. Ce territoire de quelques 2 000 ha de forêts privées est situé au nord-est du département de la Marne. Si les chiens venaient à traverser la Biesme, ils se retrouveraient en Meuse. Mais heureusement à ce jour aucun chevreuil n'a pris ce parti.

Bien que cela soit surprenant nous nous réjouissons qu'au nord le territoire soit longé par l'autoroute de l'Est (A4). Cette particularité est peu dérangeante car nous entendons très peu le trafic, sauf par vent du nord, et l'autoroute est bien protégée. J'en profite pour remercier un de nos suiveurs qui, affecté aux services des voiries de l'autoroute, ne manque pas de veiller à ce qu'aucun accès n'y soit ouvert. A l'ouest, le territoire est bordé par l'Aisne. Celle-ci, belle

et sinueuse est rarement traversée mais cela arrive, occasionnant de jolis petits débuchers. La forêt domaniale de Chatrices borde le côté est. Grâce à l'excellente entente avec le représentant de l'ONF et le gestionnaire de chasse à tir de cette partie de territoire, nous pouvons envisager d'y poursuivre la chasse sans que cela ne constitue à ce jour un droit de suite réglementé. Aussi nous arrêtons la chasse en limite de forêt domaniale chaque fois qu'on y chasse le jour même ou le lendemain, mais aussi dès que notre chasse ne « mérite » pas d'être poursuivie hors de notre territoire de base. En vérité nous veillons à ne



Chaque hallali sonné en Argonne est un moment de joie et de reconnaissance envers les chiens

déborder que très rarement. De plus, selon les vents, les vallons permettent à l'animal d'user de toutes les opportunités du territoire sans devoir en sortir. A l'exception d'une surface plane proche du rendez-vous (la Maison forestière de la Fontaine d'olive), de nombreux vallons plus ou moins profonds sillonnent le territoire rendant certains passages infranchissables. Il est donc très difficile et même impossible de rester en permanence au contact des chiens. Enfin la forêt est pourvue à profusion de chevreuils mais aussi de cervidés et sangliers.

En fin de saison, nous chassons également en forêt de Trélon, à l'invitation de la princesse de Mérode, et de sa fille et son gendre Diane et Bernard Collin, président de l'Association des Lieutenants de louveterie. Cette belle forêt de chênes est difficile à chasser en raison d'un grand nombre de chevreuils. De plus la voie y est très légère.

Régulièrement enfin nous avons la joie de découpler en forêt de Compiègne avec le Rallye Pic'Harloup. L'entente entre nos équipages est fidèle et sincère. Qu'il est agréable de chasser dans cette magnifique forêt de Compiègne ! Venant de nos vallons, nous en apprécions à chaque fois la chance.

J'ai également beaucoup d'estime pour Patrice de La Bouillerie. Il m'a encouragé lorsque j'ai pris la succession de mon père, m'a donné la confiance nécessaire (il n'est pas facile de se faire un prénom après l'exemplaire carrière en vènerie d'un père) et m'a instruit en vènerie peut-être même sans s'en rendre compte.

Pour terminer voici le bref récit de deux journées de chasse à Sainte Ménehould aux issues bien contrastées.

- Samedi 28 octobre 2006 - 1^{ère} chasse à Sainte Ménehould - 25 chiens - temps ensoleillé. Nous sommes en petit comité. Sont présents à cheval, le président (Evard d'Ursel), Guy de Spirlet, mon épouse Véronique, mon fils Charles, le piqueur et moi-même ainsi que M. Pierre Saupique ; à pied, mon père, ma fille Angèle, Hermann (ami suiveur belge passionné depuis des années tant au chevreuil qu'au cerf) et Nicolas Talmas. Nous sommes fébriles car c'est la découverte du nouveau territoire, et regrettons que Vincent Berghmans ne puisse être là, lui qui a tant œuvré à ce que cette journée et celles qui suivront puissent se réaliser. En concertation avec Pierre Saupique, nous foulons en direction de l'autoroute au départ de la Maison forestière de la Fontaine d'olive. Vers 12h45 nous attaquons une petite chèvre qui adopte comme défense de se jouer des andins. Cela surprend au début les chiens qui n'y sont pas habitués et perdent du temps, mais finalement après quelques dizaines de minutes (seulement), la ruse étant trop faible, l'animal est pris. Si la chasse est assez courte, nous ne boudons pas notre plaisir. Première chasse dans notre nouveau territoire et c'est mon premier hallali en tant que maître d'équipage. La curée est sonnée avec émotion car j'ai

l'occasion de faire les honneurs du pied à mon père, à qui je dois tant en vènerie. Le second pied sera remis à Pierre Saupique, pour le remercier de l'accueil en cette belle forêt.

Il va sans dire que toutes les chasses suivantes ne furent pas du même acabit et que nous eûmes l'occasion par la suite de découvrir les difficultés inhérentes au territoire.

- Samedi 6 janvier 2007 - Sainte Ménehould - 26 chiens - temps très venteux et pluvieux. Après une heure de chasse particulièrement rapide grâce à une voie excellente, les chiens prennent un vallon auquel ni le piqueur, ni moi pouvons accéder à cheval. En vitesse nous le contournerons mais il est trop tard les chiens sont déjà passés. C'est ainsi que ce jour-là, à cause du vent, nous avons perdu tout contact avec les chiens qui ont éclaté. Nous sommes rentrés le soir au chenil avec 8 chiens seulement. Le lendemain nous les avons retrouvés l'un après l'autre, que ce soit au rendez-vous, dans la forêt et dans les patelins avoisinants. En faisant le tour des bistrots pour demander des renseignements, nous nous sommes fait connaître des chasseurs de la région qui nous ont aidés à les retrouver. Cette mésaventure que je craignais peu valorisante à l'égard de l'équipage a eu l'effet plutôt contraire et s'est transformée en une opération de communication, involontaire au départ il est vrai. Nous avons mieux fait connaissance avec les chasseurs à tir, amateurs et connaisseurs en chiens. Cette passion commune nous a rapprochés. Depuis lors les chiens ont appris à connaître le territoire et n'ont plus jamais éclaté de la sorte. Nous avons compris que pour ce territoire la gorge des chiens est très importante. Notre élevage en a été influencé.

...



La vènerie est un tout, dont chiens, chevaux, trompes et tenues en forment l'écrin

...

La meute



Depuis près d'un demi-siècle, l'équipage est resté fidèle aux Français Blanc et Noir

Les chenils se trouvent à Freux en Belgique et à Trélon dans le Nord. La meute est composée d'une cinquantaine de Français Blanc et Noir ayant des origines de chez MM. Levesque, Clayeux, Beauchamp et Roüalle. Par la suite dans les années 80-90, des croisements et apports ont été opérés en provenance du Rallye Araize, du Rallye Vielsalm, de l'Equipage Pic'Archie Valois, et Weluwe Hunt (Pays-Bas). Plus récemment, M. Valanios (Equipage du Val de Loire) nous a cédé plusieurs chiens, ce qui nous a permis d'éviter une consanguinité excessive. *Cléopâtre* nous a été donnée par notre ami Mathieu Berge (Equipage du Val d'Arques). Quant à *Garonne*, reçue du Rallye Ardillières, elle est jeune et prometteuse. Enfin *Biscuit*, du Rallye Pic'Harloup, a aussi contribué à diversifier le sang.

Généralement 25 chiens environ sont découplés. Etant donné que nous ne chassons qu'un jour par semaine (plus une chasse par mois en semaine) nous sommes obligés de

mettre davantage de jeunes chiens à chaque chasse, ce qui peut devenir un inconvénient dès qu'ils sont créancés. Toutefois nous pallions ce risque par le travail d'été afin que les chiens soient rapidement sous le fouet. Le mois d'avril est synonyme de repos mais dès mi-mai les promenades à pied reprennent, les jeunes étant couplés au début. En été, ce sont des promenades en vélo en passant par des étangs afin que les chiens puissent nager et se rafraîchir (quand nous avons un véritable été). En fin d'été les entraînements se poursuivent à cheval. Ces promenades ne développent certes pas les qualités de chasse des chiens, mais produisent leur effet lorsqu'il faut arrêter les chiens dans le change et pour arrêter en limite de territoire. Je peux vous assurer que d'être capable de ne pas empiéter sur un territoire voisin facilite grandement l'intégration et le respect mutuel. Je dois au sujet de ces promenades estivales une fière chandelle à Gregon, le piqueur, qui, en semaine, effectue inlassablement ces sorties.

Particularités

Chaque équipage se singularise par quelques éléments. Je pense qu'en ce qui concerne l'Equipage Ardennes Campine les particularités suivantes peuvent être mises en évidence.

Son nom : il porte le nom de deux régions belges où il a chassé pendant plusieurs dizaines d'années et où il a écrit de très belles pages de son histoire, mais aussi où le droit de chasse à courre n'est à ce jour plus en vigueur.

Conclusion : le veneur belge est attaché à ses racines et s'avère peu rancunier (notez qu'il en va de même pour le Rallye Vielsalm).

Sa longévité n'est pas un record mais elle mérite d'être soulignée. L'équipage, bientôt centenaire si l'on ne tient pas compte des guerres, sera passé au travers de plusieurs périodes troublées tout en parvenant à maintenir le cap. L'argument des opposants à la vènerie que celle-ci est dépassée est donc faux : la vènerie s'adapte aux époques tout comme les animaux aux biotopes et les chiens aux difficultés offertes par l'animal et le territoire.

Le Maître d'Equipage, en est le baron de Fierlant Dormer depuis 1969. Derrière ce nom se cachent trois prénoms : Jacques, mon grand-père, Maître d'Equipage de 1969 à 1986, Charles, mon père, Huntmaster de 1969 à 1986 et Maître d'Equipage de 1986 à 2006, et moi, Edouard, Huntmaster de 1999 à 2006 et depuis Maître d'Equipage. De plus, sans parler de ma soeur Astrid et de mon épouse, la quatrième génération reste passionnée avec mon neveu Maximilien et mes enfants Charles et Angèle.

L'influence anglaise ne se manifeste pas dans la meute car nous restons fidèles contre vents et marées aux Français Blanc et Noir, mais plutôt dans la tenue. Idéalement, celle-ci est courte avec bottes anglaises à revers. De plus, je ne connais pas d'autre équipage en France, excepté



A gauche, la tenue *Dames* (plus le maître d'équipage) avec le bouton à tête de lièvre. A droite, la tenue *Hommes* avec l'ancien bouton (monogramme entrelacé RC)

le Rallye Vielsalm, où les couleurs des tenues sont inversées pour le maître d'équipage et les dames de sorte que le maître d'équipage se trouve féminisé. Enfin comme cela a été le cas à deux reprises dans le passé quand le maître d'équipage ne sert pas les chiens, le « huntmaster » porte un gilet noir avec galon de vènerie pour le différencier. L'influence anglaise se perçoit aussi chez le piqueur. Combien d'équipages ont un piqueur anglais, parlant un français impeccable (avec juste une pointe d'accent qui fait craquer les femmes) et sonne de la trompe au point d'être sacré champion d'Angleterre toutes catégories (avec applaudissements du jury, composé il est vrai des seuls membres de l'équipage).



Tradition du baptême de vènerie pour tout cavalier assistant à son premier halali ; question de rappeler sobrement que la vènerie est faite de tradition et de respect. Détail important chaque baptisé doit, décoiffé, s'agenouiller face à l'animal et aux chiens

Les boutons : nous avons eu l'autorisation de la famille Mérode en 1996 de réadopter le bouton initial de l'équipage, de sorte que selon votre ancienneté vous portez le nouveau bouton (en fait l'ancien) ou l'ancien qui n'a été qu'intérimaire (voir pour le détail page 23).

Saint-Hubert : la meute a la chance de résider à seulement 7 km de Saint-Hubert, capitale de la Chasse et berceau de notre Saint-Patron. C'est ainsi que chaque année, le 3 novembre, se déroule la messe de Saint-Hubert dans la basilique du même nom. Nos Français Blanc et Noir y trônent fièrement dans le cœur devant une assistance très nombreuse aux côtés de sonneurs de renom. Il s'en dégage à chaque fois une vibrante émotion.

...

...

Remerciements

Avant de terminer ce tour d'horizon, je voudrais adresser au nom de l'équipage mes remerciements :

Tout d'abord à titre posthume à mon père, car la vènerie et les chiens étaient sa vie. Il a non seulement transmis sa passion à sa famille mais aussi à bon nombre de personnes devenues boutons. Malgré les embûches, il est parvenu, avec l'aide des membres successifs du comité, à maintenir l'équipage et à le conduire jusqu'au troisième millénaire, ce dont nous lui sommes tous très reconnaissants.

Ensuite à Evrard d'Ursel, notre président, qui a succédé à un autre président illustre et ô combien efficace, le baron Louis de Cartier de Marchiennes. Evard est le plus expérimenté parmi nous. Depuis de très nombreuses années, comme bouton mais aussi trésorier et enfin président, il est présent quasiment à toutes les chasses, rendant sa compagnie indispensable tant ses récits nous enthousiasment.

Gregon Harvey, notre piqueur, ancien « whipperin » dans l'équipage de renard anglais Atherstone, il s'est depuis 1994 adapté de façon remarquable à la vènerie française en général (il a accepté « Fox » comme nom de vènerie) et aussi à la vènerie ô combien difficile du chevreuil. Plus difficile

encore pour un anglo-saxon, il est passé avec succès des Fox Hounds aux Français Blanc et Noir, malgré les différences de caractère évidentes entre ces deux races de chiens ! La qualité des soins qu'il apporte aux chiens au chenil et la rigueur et l'entrain donnés aux entraînements permettent de chasser avec des chiens en forme et sous le fouet quelle que soit la forêt. La complicité qui nous unit nous donne l'occasion de partager les moments de joie mais aussi de passer les phases de questionnement et de remise en question, qui sont propres à tout mode de chasse aux chiens courants. Merci Gregon et que Saint Hubert fasse que nous puissions chasser ensemble le plus longtemps possible !

Merci aussi à tous les membres de l'équipage. Chacun d'entre vous apporte ce détail qui en fait sa cohésion globale et son charme. Je pourrais écrire des pages sur chacun de vous.

Enfin merci à Véronique mon épouse, qui, bien qu'aimant la vènerie, doit néanmoins accepter qu'elle fasse partie de notre vie quelles que soient les lunes et les saisons.

A tous, je vous donne rendez-vous en forêt dès le début de saison prochaine et que La Rallye Campine résonne « Tant Que Pourra ».



Une présentation résumée

Dénomination : Equipage Ardennes Campine

Animal chassé : chevreuil

Tenue : rouge à parements noirs, inversé pour le maître d'équipage et pour les dames - gilet rouge avec galon de vènerie - culotte blanche - bottes anglaises à revers brun (mais en réalité nous sommes très nombreux à porter les bottes de vènerie)

Devise : Tant Que Pourra

Territoires : principalement Sainte Menehould en Argonne - également en fin de saison à Trélon dans le Nord - et régulièrement sur invitation à Compiègne

Chiens : une cinquantaine de Français Blanc et Noir. Les chenils sont à Freux, à quelques kilomètres de Saint-Hubert dans les Ardennes belges, et à Trélon dans le Nord. Les chiens sont servis par le maître d'équipage et par le piqueur, Gregon Harvey dit « Fox », bien que son nom de vènerie soit peu utilisé

Maître d'Equipage : baron de Fierlant Dormer

Président : comte Evrard d'Ursel

Autres membres du Comité : M. Vincent Berghmans et baron Albéric Fallon

Membres : une quarantaine de membres répartis entre boutons, gilets et épingles

Bouton : jusqu'à 1979, tête de lièvre de face argentée en applique sur laiton - de 1979 à 1996, monogramme entrelacé RC dans un ceinturon avec le nom de l'équipage - depuis 1996, retour à l'ancien bouton

Fanfarses : La Rallye Campine (La Mérode), La Fierlant Dormer - autres fanfares : La d'Ursel, La Cartier de Marchiennes, La Tant que Pourra et La Bonsoir Charles (Le Bonsoir Breton).

